

Pierre BRUNO

Le symptôme de Freud

Freud, en 1925, écrit « Die Grenzen der Deutbarkeit », « Les limites de l'interprétabilité », un des trois suppléments à l'ensemble de la *Traumdeutung*. Ce supplément est suivi par « La charge de responsabilité morale à l'égard du contenu des rêves » et « La signification occulte des rêves ». Dans le premier supplément, il s'agit de savoir si « l'on peut donner de chaque produit de la vie de rêve une traduction complète et assurée dans le mode d'expression de la vie de veille [interprétation] ¹ ». En réalité, deux questions vont être traitées par Freud. La première concerne le fait de savoir si *tout* rêve a un sens. La seconde si, cette question ayant reçu une réponse positive, l'interprétation est « complète ».

Le deuxième supplément est, apparemment, sans relation avec le premier. Cependant, là encore, la question de la responsabilité morale du rêveur à l'égard du contenu de son rêve ne se pose que s'il est avéré que le rêve a un sens. Quant au contenu, seul compte le sens du souhait refoulé, découvert au terme de l'interprétation, et non le contenu manifeste. Examinés à l'aune de ce souhait, la plupart des rêves, selon Freud, sont immoraux, « égoïstes, sadiques, pervers, incestueux », et ceux qui ne le sont pas directement sont des rêves de punition, c'est-à-dire de rétorsion à l'encontre de ces mêmes motions immorales. L'essence humaine est mauvaise. Cette thèse est d'ailleurs la seule qui puisse rendre pensable l'exigence d'une loi morale.

Que vient faire, dans ce contexte, l'examen de « La signification occulte du rêve » ? À un premier niveau, on ne peut que penser à une réponse du genre : il y aurait une part occulte du rêve qui échapperait à l'interprétation, ou encore il y aurait une intervention occulte dans le rêve qui pourrait innocenter le rêveur du mal foncier que le sens du rêve véhicule. Ce sont là conjectures, puisque Freud n'en dit rien,

Pierre Bruno < pierre.bruno@wanadoo.fr >

1. S. Freud, *Œuvres complètes*, t. XVII, Paris, PUF, 1992.

mais il ne serait pas étonnant que la crédulité occultiste ait pour fonction de renforcer notre propension à ne rien vouloir savoir du mal dont nous sommes capables.

Quoi qu'il en soit, dans ce dernier articulet, Freud pose d'abord les limites de sa propre crédulité en récusant la possibilité qu'un rêve puisse prévoir l'avenir, puis il définit le phénomène télépathique : « La réception d'un processus animique présent dans une personne par une autre, selon une autre voie que celle de la perception sensorielle. » Or, toutes précautions prises pour ne considérer les faits allégués en faveur de la télépathie qu'avec la plus extrême circonspection scientifique, Freud conclut à l'existence de tels faits. L'exemple qu'il propose comme preuve à l'appui de sa croyance est le suivant. Un chiromancien prédit à une jeune femme de 29 ans qu'elle se marierait et aurait deux enfants à 32 ans. Rien de cela n'advint mais, quatorze ans plus tard, entrée en analyse avec Freud, elle lui rapporte cette fausse prophétie et lui explique qu'elle avait, lors de la séance avec le chiromancien, fortement pensé, sans le dire, à sa mère qui avait eu effectivement deux enfants à 32 ans. Il fallait donc en déduire que le diseur de bonne aventure avait reçu, en dehors de « la voie de la perception sensorielle », le « processus animique » présent alors chez sa cliente.

Peu importe qu'on admette ou non cet exemple comme probant. Ce qui, en tout cas, est avéré, c'est la croyance de Freud à ce phénomène télépathique. Je dirai pourquoi j'ai intitulé cette partie « Le symptôme de Freud ».

Du noir

Lacan évoque et commente ce texte, ainsi que le troisième supplément « La signification occulte du rêve » (« Die okkulte Bedeutung des Traumes ») dans les leçons 2 et 3 du séminaire *Les non-dupes errent* (leçons du 20 novembre et du 11 décembre 1973). Je note d'emblée la traduction que propose Lacan de *Traumdeutung* : « sens du rêve », et non « interprétation du rêve ». Si on suit cette traduction, on pourrait traduire *Die Grenzen der Deutbarkeit* par « Les limites de l'établissement du sens » (à distinguer de la signification).

Ce séminaire, le numéro XXI, suit *Encore* et précède *RSI*. Le 7 octobre 1973, Lacan a terminé l'« Introduction à l'édition allemande des *Écrits* » ; le 22 octobre il a répondu aux questions de Jacques-Alain Miller concernant l'établissement de la leçon du 15 mai 1973. On trouve ce texte dans *Encore*. Le 1^{er} novembre 1973, il intervient au congrès de l'EFP à la Grande-Motte, avec une remarque sur l'indécidable et une sur le discours de Serge Leclair. Le lendemain, il intervient longuement sur le transfert et le chiffage. Puis, le 3 novembre, il intervient sur ladite « formation des analystes », puis sur la passe, sur un exposé de Melman et enfin il conclut le congrès. Mais la référence contemporaine la plus importante, c'est *Télévision*, daté de Noël 1973.

En quoi ce contexte textuel concerne-t-il les limites de l'interprétabilité ? Les interventions du début du mois de novembre 1973 au congrès de la Grande-Motte abordent la question du sens et du signe. En premier lieu, le sens du sens (*The meaning of meaning*, titre du livre de Richards et Ogden) ne se saisit qu'en tant qu'il fuit (au sens où l'eau fuit d'un tonneau). À cet égard, le comble (le maximum) du sens, c'est l'énigme. En revanche, on peut saisir ce qu'est le signe du signe. Le signe du signe, c'est que n'importe quel signe peut être substitué à un autre. Dès lors, un signe est toujours à déchiffrer. Il faut le déchiffrement pour qu'une suite de signes prenne sens. Mais le sens d'un message, même déchiffré, peut rester une énigme. Qu'est-ce qui chiffre ? L'inconscient. C'est à nous de défaire ce chiffrement par le déchiffrement. Enfin, Freud, toujours selon Lacan, s'arrête au sens sexuel. Or, ce sens sexuel ne permet pas d'accéder à ce qui serait le sens du rapport sexuel. Il y a bien, dans le réel, rapport sexuel, mais celui-ci est inaccessible à aucun sens. C'est pourquoi le concept, censé saisir ce sens, est un tonneau qui fuit, et que seul le nombre, qui implique le chiffre mais ne se confond pas avec lui, pourrait permettre d'articuler l'intrusion de « ce reste du réel » qu'il constitue en tant que nombre.

Certains de ces énoncés sont plutôt intelligibles, ceux qui aboutissent en fin de compte à définir le symptôme comme un nœud de signes. D'autres sont plus obtus, notamment la formulation de l'inaccessibilité du rapport sexuel. L'inconscient chiffre et constitue ainsi un savoir qui, une fois déchiffré, ne nous donne pas pour autant un accès au rapport sexuel en tant que réel, c'est-à-dire en tant que non symbolisable, non scriptible et antipathique à tout sens. Ce réel, et sans doute la formule la plus limpide de Lacan se trouve dans *Télévision*, « ne peut que mentir au partenaire » et « s'inscrit de névrose, psychose, perversion ». Dans toute rencontre avec l'Autre sexe, un réel ment, et les trois formes d'assujettissement, névrose, psychose et perversion, sont les trois formes de ce mensonge du réel qui, en somme, inscrivent le mensonge faute d'inscrire le réel. À vrai dire, on ne sait même pas si « ce réel » est sexuel – contrairement à Freud qui le pensait. Cela étant, le transfert, en tant que transcendant le sens, est l'option à partir de laquelle quelque chose peut permettre à deux sens de communiquer entre eux, c'est-à-dire de lever cette isolation dans le mensonge dont Lacan constate dans sa « Préface à l'édition allemande des *Écrits* » combien elle caractérise l'obsessionnel.

Je fais encore, toujours à propos de ce contexte, deux observations. La première a trait à la notion de limite. Ce qui se révèle dans la psychanalyse a ses limites, et ces limites sont à trouver « dans la fonction du symbolique, c'est-à-dire [...] le langage ». C'est en ce sens, je peux le dire dès maintenant, que tout phénomène qui ne fait pas partie de l'ordre symbolique, c'est-à-dire qui ne peut pas être appréhendé à partir de lui, ne concerne pas la psychanalyse. Ainsi une transmission qui serait purement effectuée de pensée à pensée.

L'autre observation est encore plus décisive. Dans ces textes de novembre, la question de la passe est abordée à plusieurs reprises. Je dirai qu'elle est la seule laïcisation possible du transcendant que constitue le transfert analytique, avec le risque de religiosité qu'il comporte nécessairement. Je vais citer ici seulement deux fragments. Le premier est constitué par les premières phrases du séminaire *Les non-dupes errent* : « Je recommence. Je recommence puisque j'avais cru pouvoir finir. C'est ce que j'appelle ailleurs la passe. Je croyais que c'était passé. » Le second est ce que Lacan dit le 15 février 1977 : « Comment reconnâtrions-nous, dans le noir, que c'est un nœud borroméen ? C'est de cela qu'il s'agit dans la passe. "Je sais qu'il sait", qu'est-ce que cela peut vouloir dire, sinon d'objectiver l'inconscient, à ceci près que l'objectivation de l'inconscient nécessite un redoublement, à savoir que "je sais qu'il sait que je sais qu'il sait". C'est à cette condition seule que l'analyse tient son statut. C'est ce qui fait obstacle à ce quelque chose qui, à se limiter au "je sais qu'il sait", ouvre la porte à l'occultisme, à la télépathie. »

Supposons que je tombe amoureux d'une femme. « Je sais qu'elle sait. » Qui ne voit que la situation change si « je sais qu'elle sait que je sais qu'elle sait » ? Elle ne peut plus, alors, me cacher qu'elle sait, se réfugier dans l'occulte. Bien sûr, l'inconscient n'est pas une personne, serait-ce une femme. Mais, pour le sujet qui affirme ce redoublement, le résultat est le même. L'enjeu me semble être que l'occulte peut brouiller le message de l'inconscient en laissant accroire qu'il pourrait se dissoudre complètement – alors que chez Freud l'*Urverdrängung* est impossible à lever.

Cependant, il y a un enjeu plus fondamental encore, si possible. Dans le défi de Lacan (reconnaître un nœud borroméen dans le noir), qu'est-ce que le « noir », sinon l'absence de la lumière transférentielle qu'assure la présence de l'analyste, dans la cure ? Quand, dans la passe, l'analyste n'est plus là et que la lumière est éteinte, comment un passant peut-il reconnaître la borroméanité (le non-couplage) *dans le noir* ? Il est notable que, dans le dernier supplément de Freud, le transfert est une condition de l'advenue du phénomène télépathique. CQFD.

Le décalage R/S

L'occulte, c'est le réel en tant qu'il n'est pas reconnu comme inaccessible au sens (*Sinne*).

La télépathie suppose une transmission qui a lieu en dehors de l'ordre symbolique, à savoir du langage, et à ce titre sort du champ de la psychanalyse.

Ce sont les deux propositions qui me serviront de guide. Quelques mots d'abord sur l'entame du séminaire *Les non-dupes errent*.

Dans *Les Noms-du-Père* et *Les non-dupes errent*, nous dit Lacan, il s'agit du même savoir, celui de l'inconscient, « savoir dont le sujet peut se déchiffrer ». Mais ce n'est pas, bien entendu, du fait de l'orthographe différente, le même sens. Le sens, une fois trouvé, arrête le déchiffrement. Le sens participe de l'imaginaire, c'est-à-dire du corps dans l'espace, pour lequel la vue ($\sigma\psi\tau\varsigma$) est privilégiée. Cet espace est celui de l'articulation de trois dimensions, le réel, le symbolique et l'imaginaire, et les points s'y déterminent par coinçage. C'est ce qui fait l'intérêt du nœud borroméen.

Le nœud borroméen, du fait de notre corps (puisqu'une droite et une gauche ne sont pensables qu'à partir de lui), peut être dextrogyre (les ronds tournent vers la droite) ou lévogyre (vers la gauche). Si nous considérons le nœud borroméen RSI, nous pouvons le lire : ce qui réalise le symbolique de l'imaginaire, soit, dit Lacan, la religion (ISR, imaginer le réel du symbolique, c'est la mathématique, et SIR, symboliser l'imaginaire du réel, c'est « ce à quoi nous conduit la considération de l'inconscient »).

Voyons la duperie. Il faut, pour ne pas errer, être dupe de la structure. Il n'y a qu'une façon d'être dupe de la structure, c'est d'être dupe de l'inconscient. La vie n'est pas un voyage, à savoir un développement qui va de la naissance à la mort, parce qu'à chaque moment le désir – mais il faudrait dire plutôt à la place de « désir » le décalage du réel et du symbolique –, ce décalage donc est toujours le même. Conclusion : « Il faut être dupe, c'est-à-dire coller à la structure », soit coller à ce décalage entre R et S qui nous est rendu sensible par I. Ce décalage de R par rapport à S implique que leur relation ne soit pas un couplage direct, sous peine de geler la dialectique du désir et de laisser celui-ci pris dans la glu de « la connaissance paranoïaque », qui n'est pas l'apanage du seul sujet qualifié comme tel mais qui est le stigmate de tout savoir non borroméen (relation de deux grâce à trois). À cet égard, la poésie est non pas un « genre » littéraire, mais la pratique langagière de transformation borroméenne du paranoïaque.

Le bi-du-bout

Abordons maintenant la lecture que fait Lacan de « Die Grenzen der Deutbarkeit ». Lacan commence par quelques considérations sur les avatars éditoriaux de ces trois textes, notamment liés au fait qu'ils pouvaient passer pour incompatibles avec le discours scientifique. Puis il pointe ce qu'il appelle l'erre, ou, plus grave, l'« erreur » de Freud, qui a consisté à penser que le discours scientifique devait s'occuper de « tous les faits ». Or, l'occulte, ça n'est pas un ensemble de faits cachés qui ferait trou dans la théorie psychanalytique. Ce n'est pas caché, dit Lacan, c'est « ailleurs », et « il n'y a rien de commun entre l'inconscient et l'occulte ».

Pendant, là n'est pas l'essentiel. On va voir que la lecture de Lacan emprunte une tout autre voie que celle de Jones et, au final, en tout cas dans ce séminaire,

approuve la quête de Freud dans ces trois suppléments. Lacan part en effet de la thèse freudienne contenue dans la dernière phrase de la *Traumdeutung*. Le souhait (*Wunsch*) indestructible qui s'accomplit comme avenir dans le présent du rêve est issu de l'*Ebenbild* (l'image fixe ou juste) du passé. J'en donnerai une exemplification avec cette image, relevée par Freud et soulignée par Lacan, de Dora assise à la gauche de son frère et lui tenant l'oreille tout en suçant son pouce gauche. C'est ma femme qui m'a fait remarquer que tous les phénomènes pathologiques de Dora adulte, jusqu'au terme de sa vie, concernant la partie droite de son corps et de son visage pouvaient bien avoir leur matrice, celle de la première rencontre sexuelle avec le sexe opposé, dans cette *Ebenbild*. C'est invérifiable, bien sûr, mais c'est plus vrai que vrai. Or, ce que dit Lacan concernant ce statut de l'*Ebenbild* qui commande l'indestructibilité du *Wunsch*, et qui fait que la vie est non pas un voyage mais, disons, pourquoi pas, une synchronie toujours recommencée, c'est que le questionnement par Freud de l'occulte pourrait avoir pour raison, non seulement l'erreur signalée plus haut, mais l'intuition qu'on pourrait dépasser cette thèse de la *Traumdeutung* et montrer « dans cette structuration du désir lui-même quelque chose qui justement aurait permis d'en mathématiser autrement la nature ». L'intérêt de Lacan pour ces textes vient de là.

Lacan commence par commenter, ligne à ligne, tout le début du premier des trois textes (« Die Grenzen... »). Il insiste sur le fait que le rêve est non pas une communication, mais un chiffrage fait pour la jouissance (exactement un *Lustgewinn*). La seule fonction utile du rêve est de protéger le sommeil, minimum du jouir, mais il n'y arrive pas toujours, dans la mesure où la structure du désir « pourrait bien incommoder le sommeil ». On a donc cette partition : sommeil = moins-de-jouir ; chiffrage = plus-de-jouir. Où sont les limites de l'interprétation ? Le moment où ça arrive au sens, qui est le sens sexuel. Or, ce sens sexuel est un « sens non-sens ». Le plus direct est de citer Lacan (leçon du 20 novembre 1973) : « Les limites de la *Deutbarkeit*, si vous lisez bien ces quatre pages [...], vous vous apercevez que ce qui la signale, cette limite, c'est exactement le même moment quand ça arrive au sens. À savoir que le sens il est en somme assez court. C'est pas trente-six sens qu'on découvre au bi-du-bout de l'inconscient : c'est le sens sexuel. C'est-à-dire très précisément *le sens non-sens*. Le sens où ça foire la *Verhältnis*. La *Beziehung*, elle, a lieu avec ceci : qu'il n'y a pas de sexuelles *Verhältnisse*, que ça : la *Verhältnis* en tant qu'écrite, en tant que ça peut s'inscrire ou que c'est mathème, ça, ça foire toujours ². » Ainsi, le sens échoue, car il aboutit à une relation avec le rapport (*Verhältnisse*) sexuel qu'il n'y a pas, ou, plus exactement, qui ne peut s'inscrire. Il ne peut s'inscrire parce que le langage met un sens à la place où pourrait s'inscrire le rapport sexuel. Aussi bien, aussi loin qu'aille, dans le rêve, le chiffrage du langage, jamais, par le déchiffrage, le rapport sexuel ne peut obtenir un sens, parce que, par le chiffrage, c'est un autre sens qui vient à la place.

2. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, document de l'ALL.

Autrement dit, l'interrogation freudienne sur l'occulte a pour fonction de saisir ce qu'il en est de cette limite structurale, à savoir qu'il y a un sens, mais que ce sens est non-sens quant au rapport sexuel. Lacan lave ainsi Freud du soupçon que Jones entretient d'une sortie du discours scientifique, et il note, dans cette perspective, que Freud s'est donné au moins deux garde-fous : il n'admet pas la résurrection après la mort ; il ne pense pas que les éléments de l'avenir soient calculables. Enfin, c'est à cause de ces limites de l'interprétabilité que l'interprétation est incalculable dans ses effets. Pour que ses effets soient calculables, il faudrait pouvoir accéder au sens du rapport sexuel, c'est-à-dire à la possibilité de son inscription. Disons qu'il n'y a pas de pierre de Rosette du rapport sexuel.

L'occulte et le réel

On peut alors en venir à la conclusion de Lacan : l'occulte ne se définit pas par le fait qu'il est rejeté par la science ; l'occulte, « c'est cette absence de rapport ». Qu'est-ce à dire, sinon que, même si l'occulte existe, il n'entre en rien en compte dans la considération de l'inconscient et de ce qu'il impose, à savoir le non-sens du rapport. Ce serait une sorte de preuve par l'absurde : même les escrocs de la parapsychologie, à supposer qu'ils soient honnêtes et qu'ils aient raison, ne peuvent pas faire que le rapport sexuel puisse s'écrire.

De ce qui précède, il y a encore deux conséquences. Premièrement, l'occulte est, toujours, en rapport avec le transfert, c'est-à-dire en rapport avec le transcendant de l'amour en tant qu'il supplée au rapport sexuel qui ne s'inscrit pas. Deuxièmement, ce qui est le contraire de la psychanalyse, c'est de penser pouvoir résoudre la question de l'occulte par l'initiation, qui prétendrait passer pour une science de la jouissance. Le dernier paragraphe de la leçon du 11 décembre 1973 résume bien la lecture de Lacan :

« Qu'est-ce que c'est pour Freud que le réel ? [...]. C'est justement l'occulte. Et ça l'est précisément en ceci qu'il le considère comme l'impossible. Car cette histoire d'occultisme et de télépathie, il nous prévient, il y insiste, qu'il n'y croit en rien.

[...]

Il était dupe du réel.

Il était dupe du réel même s'il n'y croyait pas. »

Je veux ajouter cependant ceci. L'intérêt de Freud pour l'occulte est son symptôme, en ceci que cet intérêt comporte le message d'un soupçon : et si la psychanalyse n'était qu'un délire ? Ce serait le cas si, en lieu et place d'une matérialité signifiante, nous avions une immatérialité glorieuse (le langage prêté aux dieux ?).

L'initiation contre la passe

Je retourne alors, pour conclure, au point de départ. Et la passe ? La passe n'est-elle pas le moyen de ne pas reculer devant le réel tout en ne glissant pas dans une interrogation toujours périlleuse et certainement un peu louche concernant l'occulte ? Pour dire la chose plus carrément encore, sans la passe, la psychanalyse peut-elle éviter de devenir initiation ? Rien n'est moins sûr. À plusieurs reprises, dans ce séminaire *Les non-dupes errent*, Lacan réitère qu'« il n'y a pas d'initiation ». Il faut entendre, me semble-t-il, cette affirmation qui est facticement fautive comme la récusation du fait qu'il y aurait une science de la jouissance. Une certaine conception de la castration, positiviste dirai-je, pousse à accrédi-ter l'idée que la loi du père, en opérant la castration de la mère, serait le ticket d'entrée dans une telle entrée. À dire vrai, il ne suffit pas d'ajouter le fameux « pas-tout » du dit féminin pour contrer cette pente. Ce qui est décisif est de souligner que le côté droit de la sexuation est un ensemble ouvert, c'est-à-dire n'incluant pas sa limite. C'est cette condition qui équivaut à la thèse : le rapport sexuel ne peut s'écrire. Dans une conférence de novembre 1974 intitulée « Le phénomène lacanien ³ », Lacan évoque de nouveau l'initiation pour en dire que c'est « un truc tout à fait moche ». Surtout, il identifie la croyance à l'initiation avec la croyance à la nature. Cette affirmation peut commencer à devenir intelligible si l'on admet (et assume) que l'analyste est un déchet de la culture et non de la nature. Cette dissolution de la nature est aussi sans doute la dissolution du credo philosophique de la répartition du réel en substance et prédicats, et elle ne va pas forcément contre la physique contemporaine où l'hypothèse d'univers parallèles infinis est moins loufoque que celle de l'univers déterministe rêvé par le grand Laplace.

3. Conférence publiée dans *Les cahiers cliniques de Nice*, n° 1, 1998.